

Interview de Georges Berthoin: l'action du Conseil britannique du Mouvement européen (Paris, 22 juillet 2005)

Source: Interview de Georges Berthoin / GEORGES BERTHOIN, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 22.07.2005. CVCE, Sanem (Luxembourg). - VIDEO (00:05:27, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_georges_berthoin_l_action_du_conseil_britannique_du_mouvement_europeen_paris_22_juillet_2005-fr-d78327e7-72d3-43ba-a28e-f48d9794152e.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Georges Berthoin: l'action du Conseil britannique du Mouvement européen (Paris, 22 juillet 2005)

[Etienne Deschamps] Monsieur Berthoin, pouvez-vous nous raconter comment le Conseil britannique du Mouvement européen, pendant toute cette affaire de la négociation, au cours des années 1960, a tenté d'influencer le débat?

[Georges Berthoin] L'origine du Mouvement européen, c'est le Congrès de La Haye de 1948, Congrès de La Haye organisé à l'initiative de Winston Churchill avec une action très, très suivie de son gendre, Duncan Sandys. Donc, le Mouvement européen, si je puis dire, était... Il y avait deux créations: le Conseil de l'Europe et le Mouvement européen. Alors, le Conseil britannique était très actif. Et puis un jour j'ai regardé les statuts du Conseil britannique du Mouvement européen et je me suis aperçu d'une chose, je leur ai signalé, je leur ai suggéré que ce n'était peut-être pas une mauvaise idée de changer de statuts. Le statut disait: «Le Conseil britannique du Mouvement européen est chargé d'expliquer l'aspect européen de la politique britannique.» Et j'ai dit non, ce n'est pas ça. Mais c'était ça à l'origine. Comme vous savez, c'est une fédération de mouvements, donc à l'intérieur du Mouvement européen, il y avait des gens qui étaient Européens et puis vous aviez des fédéralistes extrêmement puissants, très organisés intellectuellement, très organisés dans leurs réseaux, très influents et très honnêtes dans leur démarche politique et très respectés. Ils avaient une grande influence sur le mouvement fédéraliste européen en général. Donc, c'était, si vous voulez, l'aile marchante du Mouvement européen, sur le plan national comme sur le plan international; un peu, si vous voulez, ce qu'ils appellent le «ginger group» dans la tradition britannique. Alors, le Mouvement a été dans les différentes campagnes européennes et britanniques extrêmement actif et à l'intérieur de ce Mouvement, la partie fédéraliste a été très influente. Et puis, ils ont changé les statuts. Celui qui les dirigeait, c'était Sir Edward Beddington-Behrens, très grand ami personnel de Macmillan, un homme très influent, européen. Je l'ai toujours considéré comme ce qu'on appelait les Européens convaincus, etc. Et puis alors il y a eu différentes campagnes et il y a eu parfois des groupements ad hoc, c'est-à-dire le Britain and Europe Group, il y a le Labour Committee for Europe, les Conservatives for Europe, etc. et qui se rattachaient d'une manière plus ou moins nette, plus ou moins vague, au Mouvement européen. Donc, la machine, si vous voulez, d'explication européenne, britannique, le Mouvement et ses éléments plus ou moins rattachés a [sic] toujours été très actif. Et alors, ils ont reçu au moment, par exemple, de la campagne référendaire, à l'époque de Wilson, ils ont reçu des fonds importants pour, à ce moment-là, favoriser... parce que le gouvernement ne voulait pas être battu sur ce référendum, de toute évidence. Donc, je dirais, action positive et à l'intérieur de l'action, influence incontestable des fédéralistes. D'ailleurs le président d'honneur à une époque était John Pinder. Alors ça, c'était un Européen extrêmement fort. Ce qui est intéressant d'ailleurs, c'est qu'il y avait quelques fonctionnaires britanniques qui étaient très engagés et notamment un, qui n'a pas été bien traité par son administration, c'était John Robinson, qui était un des adjoints de Sir Con O'Neill qui était le grand négociateur. Con O'Neill était un homme tout à fait remarquable, enfin ces grands fonctionnaires, ceux qu'on appelle les mandarins, si je puis dire, britanniques. Con O'Neill était d'une famille d'Irlande du Nord très austère, etc., mais un homme d'un intellect extrêmement puissant, qui a démissionné plusieurs fois du Foreign Office parce qu'il n'était pas d'accord, qui faisait des éditoriaux pour le Times, puis qui revenait, etc. Et dans son équipe, il y avait John Robinson. Lui était un «committed European», il a été loyal par rapport, évidemment, aux instructions qu'il recevait, mais il allait très, très loin dans ce que les instructions lui demandaient de faire. Il n'a pas été très bien traité après, parce que le Foreign Office, immédiatement après l'entrée de la Grande-Bretagne, était assez réticent. Et un autre qui n'a pas été très bien traité, c'est Michael Palliser, qui était gendre de Spaak, comme vous savez, et il n'a pas été très bien traité, il était le conseiller diplomatique de Wilson, avec madame Thatcher non plus parce que, normalement, étant donné les postes qu'il a remplis, il aurait dû être comme beaucoup de ses collègues à la Chambre des lords. Il est Sir Michael, mais il n'est pas Lord Palliser. Voilà, mais ça quelques fois les vieux généraux ne sont pas toujours récompensés.